

Au fil du village

Une femme à la rencontre de la politique

Par Fanny Lacroix

Préface de
Laurence Tubiana

Les Éditions Utopia

SOMMAIRE

Préface	9
1. L'appel du grand large.....	15
La Montagne magique	15
Du Col de Pré Clos à la librairie d'Ici.....	17
2. Le récit fondateur.....	27
Châtel-en-Trièves, depuis toujours, un nid d'aigles.....	27
Du Quartier, à Paris, au village	32
Construire ensemble notre Place publique, terreau du réveil citoyen	35
La naissance de Châtel-en-Trièves.....	42
L'inauguration de notre Place publique.....	50
3. Chemins de traverse	59
Tous et Maintenant – Réinvestir la vie publique.....	59
Août 2019: sur les chemins de Bourgogne	66
Septembre 2019: Poitiers par Châtel-Guyon	72
Octobre 2019: Erdeven – l'esprit du grand large.....	79

Au fil du village

4. Port d'attache	83
Pleine campagne pour les municipales!.....	83
Le covid.....	94
Devenir maire	102
5. Navigations.....	111
Des maires au service des maires	111
La Femme, la Commune, la République	116
Le Grand Atelier des maires ruraux pour la transition écologique	126
Les Petites victoires.....	135
6. Tempêtes	141
Épuisement	141
La fermeture du café	145
La perte	149
Une campagne pour les législatives	151
Les éoliennes de la discorde	155
7. Éclaircies.....	163
Savoir poser les termes du militantisme	165
Savoir poser ses priorités	169
Briser le mythe du bénévolat éternel.....	173
Quand l'écoute fait autorité	176
L'avènement du <i>droit au village</i>	179
Les vœux de janvier 2024.....	183
La fidélité du cœur	184
Ouverture – bleu eden	186
Remerciements.....	193

Préface

Par Laurence Tubiana

Le soir où j'ai fait la connaissance de Fanny Lacroix, sa joie était communicative. Je lui ai demandé de me raconter son village, Châtel-en-Trièves, et son pari de laisser les habitants décider pour eux-mêmes. L'histoire de Fanny, c'est celle d'une femme qui a décidé d'aider sa commune à prendre son destin en mains.

L'histoire de Fanny m'a touchée parce que les forces antidémocratiques sont aujourd'hui à l'offensive. Parce qu'on en voit la menace partout dans le monde, partout en Europe. Parce qu'elles s'attaquent à ce qui nous tient ensemble, aux fondements de notre contrat social, et aux conditions de notre vie sur terre. Parce que les consensus de l'Accord de Paris et du Pacte vert européen sont aujourd'hui remis en question.

J'ai passé le plus clair de ma vie à me battre à l'échelle internationale pour établir et préserver ces consensus – et je continuerai à le faire. À chaque étape de ces processus internationaux, les négociateurs ont souhaité mettre les organisations locales au cœur de la réponse. Mais ce ne sont pas des choses qui se décrètent, ce sont des choses qui se font, à force de convictions et d'engagements.

Au fil du village

Fanny fait partie de ces personnes qui font, habitées par quelque chose qui les dépasse. Quand elle réunit 80 habitants dans la salle de la mairie pour penser l'avenir de Châtel-en-Trièves, elle lance une maquette à l'échelle de la transition telle qu'elle doit se penser. Un village où l'on se retrouve, on échange, on se nourrit – localement.

C'est à cet échelon que notre organisation collective prend tout son sens. Les communes sont le fondement de la confiance en l'action publique. Et elles vont plus vite et plus loin que les autres échelons par leur capacité à mettre en place concrètement les décisions prises.

Malgré les réalités déjà connues sur la raréfaction des services publics, la disparition des petites lignes de train, le difficile accès au soin ou encore l'éloignement du travail, ces territoires représentent notre avenir. Ils sont essentiels à la transition écologique : énergies renouvelables, transformation des modes de déplacement, fin de l'artificialisation des sols, production de valeur, souveraineté alimentaire, plaisir d'une vie proche de la nature.

Loin de subir ces transformations, les ruralités en sont des laboratoires. Ce qu'a fait Châtel-en-Trièves, c'est ce qui se passe déjà dans beaucoup d'endroits, à bas bruit. Une révolution silencieuse. C'est Ordan-Larroque (Gers) qui installe des ombrières photovoltaïques pour alimenter la commune. C'est Frazé (Eure-et-Loir) qui inaugure un tiers-lieu pour se redynamiser. C'est Souvigné-sur-Sarthe (Sarthe) qui rénove ses écoles pour mettre en place des lieux d'éducation avec un meilleur confort des élèves et des enseignants. Ce sont les villages

Préface

qui nous réapprennent l'autonomie alimentaire et énergétique, qui progressivement donnent à la France la capacité de faire face aux chocs du monde.

Cette dynamique s'observe aussi parallèlement dans les villes et leur périphérie. À quelques centaines de kilomètres de là, dans un territoire urbain, l'Île-Saint-Denis a ouvert la Ferme des possibles. Cette coopérative se concentre sur une production locale durable et solidaire, en accompagnant par la même occasion des personnes en situation d'exclusion dans le retour à l'emploi. Elle rejoint Châtel-en-Trièves sur une idée simple : pourquoi ne pourrions-nous pas offrir un modèle différent.

En effet, à rebours de certains préjugés véhiculés dans le débat politique et médiatique, les habitants des territoires ruraux ne sont pas moins favorables à la transition écologique que les territoires urbains. Ils sont tout aussi inquiets et concernés par ces enjeux mais en ont une approche différente, davantage orientée vers l'environnement proche, les espaces naturels, la biodiversité, la forêt, l'eau. Ce constat, s'appuyant sur de nombreuses enquêtes de terrain, confirme que nos campagnes sont avant tout tournées vers des solutions palpables et visibles dans une logique de protection de notre environnement. Dans cette perspective, la transition écologique se fera avec les habitants des ruralités, ou ne se fera pas. C'est en partant des villages que nous pourrions repenser l'aménagement de nos territoires.

Faire connaître ces initiatives et pouvoir les répliquer partout sur le territoire, c'est le sens de l'engagement de

Au fil du village

Fanny Lacroix au sein de l'Association des maires ruraux de France. C'est également d'être un rempart contre la montée des forces anti-démocratiques dans le monde, en Europe et en France. Et cela commence par redonner toute sa place à ceux qui font, aux élus locaux et aux porteurs d'initiatives de la société civile.

Malheureusement, le fossé se creuse entre les moyens dont disposent les élus, les associations et la tâche qu'ils doivent accomplir. Malgré une attente citoyenne toujours très importante vis-à-vis de leur édile et la confiance qu'il leur porte, l'indemnité d'un maire d'une petite commune ne lui permet pas de consacrer son énergie à l'animation de sa commune. Le cumul d'une fonction avec parfois plusieurs autres activités entraîne régulièrement un épuisement.

Cette situation ne s'est pas améliorée malgré les beaux discours sur la revitalisation de notre démocratie. Permettre la décentralisation des prises de décision et des budgets concernés est aujourd'hui une nécessité.

Face à cela, des engagements comme celui de Fanny ressemblent à un parcours du combattant. Mais un parcours sur dix années qui vaut le coup d'être vécu et découvert à travers cet essai. Car heureusement, des choses avancent.

À l'échelle européenne par exemple, le modèle de la communauté énergétique est progressivement de plus en plus défendu. Il autorise des formes associatives

Préface

innovantes qui viennent du bas. Un modèle sur la manière de travailler nos politiques publiques.

Quand le chemin est difficile, quand l'issue semble incertaine, il est bon de pouvoir s'accrocher à des trajectoires, à des gens, à des lieux.

Fanny Lacroix, Châtel-en-Trièves : ils donnent envie de continuer à se battre.

Laurence Tubiana, juillet 2025

Chapitre 1

L'appel du grand large

« Il faut un jour ou l'autre rencontrer sa montagne » car elle permet de *« suivre un chemin vers le ciel »*

Michel Butor

La Montagne magique

Il est une montagne bleue au-dessus des nuages. Un peu par-delà les plateaux du Vercors où mon cœur m'a conduite il y a déjà plus de quinze ans, après les plaines vallonnées et joyeuses du Trièves. Passé le col de la Peyre. Plus loin que les Caravelles, plus loin encore que Chalanne. Une fois franchi le torrent des Achards. Après quelques lacets abrupts dans la forêt, s'ils vous épargnent, vous trouverez cette montagne dressée sur une vaste plaine céréalière, parsemée de coquelicots rouge vif au printemps, se balançant tranquillement parmi les blés rieurs. Cette montagne est d'une beauté sans pareil. Son ciselé découpe le ciel dans une harmonie inégalable pour former comme un vaste théâtre naturel. L'effet est immédiat sur quiconque traverse la plaine de la montagne magique. Les automobilistes s'arrêtent sur le chemin rural qui part vers la Fidéline pour retrouver, enfin, le temps de la contemplation. Et le souffle de

Au fil du village

la montagne s'introduit dans leur poumon comme un appel vers d'autres horizons.

Ce souffle si particulier se nourrit de la rencontre avec un cours d'eau épousant les courbes des roches calcaires bleutées. C'est dans le creux de cette montagne que prend sa source une rivière verte, parfois silencieuse, parfois bruyante. Silencieuse dans les journées les plus douces de l'été. Mais jamais tarie, par on ne sait quel mystère. Même quand tous les autres ruisseaux attendent la prochaine pluie pour réapparaître, son sillon continue à offrir des reflets étincelants. Et parfois, à quelques moments de l'année, nagent en surface des poissons argentés. Pas n'importe où dans cette rivière. Les poissons s'offrent en trésor à qui sait les croire et les rechercher. Avec patience, comme certains de ces enfants qui savent encore parcourir tout le jour les chemins vallonnés. Deux d'entre eux m'ont dit en avoir vu dans le creux des Sauvages, en dessous du Pont Bagarre, dans les trous d'eau qui offrent les plus beaux reflets aigue-marine pour qui sait les voir. Nul besoin de canne pour les poissons de la rivière verte. Ils s'attrapent aisément à la main. Le temps d'une caresse et d'une contemplation avant de les déposer pour la possibilité d'une nouvelle rencontre.

Mais la rivière de la montagne magique peut être bruyante aussi. Elle sait se faire entendre. Dans les nuits les plus tumultueuses, quand les étoiles sont comme éteintes et que le noir enveloppe nos maisons. Quand la violence de la tempête s'abat tout là-haut, au-dessus de la forêt de résineux, au-delà de la forêt glacière, au-delà des alpages enherbés et rassurants. Par-delà le pierrier de la casse. Sur les contreforts portant son pic. Là où les

avons d'un vol de nuit peuvent stopper leur course dans un fracas macabre. Là où tapent les orages du temps.

Cette montagne m'a arrêtée dans ma course du temps perdu, il y a dix ans à l'heure où j'écris ces mots. Quand je me suis arrêtée comme tous les autres sur la plaine, et que ses formes ont orienté mon regard tout naturellement vers le ciel, sentant dans mon corps le souffle de la rivière cachée, j'ai su que celle-ci était ma montagne. J'ai trouvé ici la montagne magique. Et mon chemin vers le ciel.

Plus tard tu m'as dit « Quoi qu'il se passe, la montagne sera toujours là. Apprends à l'aimer, à l'observer, à la sentir. Elle te permettra d'affronter toutes les tempêtes. Quoi que la vie fasse, n'oublie jamais, les papillons reviennent toujours au printemps ».

Les papillons reviennent toujours au printemps, même après le plus rugueux des hivers.

Du Col de Pré Clos à la librairie d'Ici

Nous marchons sur les sentiers de La Salette, un après-midi d'automne. Là où viennent les cohortes de pèlerins en quête de sens. Au-delà du sanctuaire, par-delà les prairies roussies par la saison. Le vent souffle dans les herbes sauvages. Un sentier devant nous, accroché à la pente abrupte de la montagne. En face, la chaîne du Dévoluy ouvre ses perspectives bleutées sur le flot infini des sommets.

Le silence est profond. Seuls résonnent le vent et nos pas. Nous grimpons un col, puis nous nous asseyons face à l'immensité. Avec mon ami, qui deviendra celui des *Grands chemins*.

Au fil du village

Les *Grands chemins* de Giono. Ceux de ce pays devenu le mien. Entre Trièves et Dévoluy. Les montagnes bleues de l'espérance. Mais avant d'être le mien, ce pays était le sien – celui de Jean-Pierre, un forestier venu de Provence. Presque quarante ans de plus que moi. Il aurait pu être mon père. Il était tombé dans la poésie et les étoiles à force de vouloir s'émanciper de sa condition. Son père, immigré italien, avait été mineur à Gardanne. Jean-Pierre, lui, aimait la montagne. Je l'imaginais souvent, enfant, arpentant les collines de la Sainte-Victoire, respirant l'air de liberté que contiennent les montagnes bleues, cet air qui vous transforme à jamais.

Cet air-là, je le respirais à pleins poumons, dans les traces des pas de Jean-Pierre, assise dans le vent du col de Pré Clos. Depuis 2014 que j'étais arrivée au village, après trente années de recherche d'un chez moi. Un vent comme un appel du grand large, venant des mers les plus agitées des aventures de Jack London. Un vent de l'aventure qui réveille votre flamme de vivre comme jamais vous ne l'aviez connue auparavant.

Après le début d'une vie sage et ménagère, partir à l'aventure de ma propre vie, de mes aspirations. À la découverte de ce qui m'était inconnu, de la culture et de la beauté. Comme une aspiration au grand voyage. Pour un «aller vers» dont nous ne maîtrisions pas l'objectif, peu importe-t-il. Ce qui nous animait était l'envie de vivre et d'aller à la découverte de nouveaux horizons. De ces horizons, que seules les montagnes bleues peuvent nous faire découvrir, quand vous êtes au sommet.

En parcourant nos montagnes, nous échangeons sur notre soif de lecture, notre soif de connaissance, notre

soif de politique. Tous deux provenant du *dessous du plafond de verre*, notre point commun était cette rage de rendre accessible l'inaccessible, quand nous avons vécu la souffrance de constater que certaines portes étaient restées fermées. Casser les plafonds de verre. D'abord pour nous-mêmes. Pour goûter la saveur des nouvelles contrées interdites. Mais nous étions animés par un profond universalisme. Pousser les portes pour ensuite faire entrer tous les autres, tous les empêchés.

Nous étions les perdus de l'Histoire, quand certains avaient décrété qu'elle était terminée. Nous reven-diquions un droit au commun. À vivre, ou revivre la passion de l'aventure collective. Notre rencontre et le village avaient permis cet atterrissage et le regain de sens commun. Comme une reprise en main de notre destinée collective. Nous avons vécu l'exercice concret de ce qu'est être citoyen. Cette élévation au-dessus de notre condition individuelle. Nous avons désormais la République chevillée au corps et surtout au cœur.

Ce jour-là au Col de Pré Clos, je raconte à Jean-Pierre. Je lui raconte cet homme que j'ai écouté sur France Inter quelques jours plus tôt, Raphaël Glucksmann. Il parlait de son livre « Les enfants du vide ». Il parlait de moi. Il parlait de nous. De tous ceux de ma génération qui ont perdu les grands repères des cadres sociaux. Et qui cherchent un sens à leur vie dans un monde en tourment. *Les enfants du vide*. Comme le vide que j'ai si souvent ressenti à l'intérieur de moi-même. Ce vide qui trop souvent m'aspire et contre lequel je dois lutter.

Et ce Raphaël, que disait-il sur les ondes de France Inter ? Il avait appelé au réveil citoyen. Cela avait résonné

Au fil du village

avec ce que nous avons vécu au village à Châtel depuis 2014. Il disait que la politique devait être l'affaire de tous. Que notre salut viendrait de notre capacité à comprendre et faire vivre notre lien à la République. À faire l'expérience, très concrètement, dans la vie de chacun, de l'exercice de la citoyenneté. Pour renouer avec le sens. Pour renouer avec la politique. Plus de démocratie serait notre rempart face à la montée du populisme et à l'avènement de régimes autoritaires et pour être à la hauteur du défi climatique. Démocratie et écologie étaient les deux faces d'une même pièce. Celle de notre Europe politique que nous devons désormais nous attacher à construire et à faire vivre jusque dans la vitalité démocratique de nos territoires du quotidien. À la bonne échelle.

Je lui dis : « Mince Jean-Pierre, et si nous le faisons ? Et si nous nous lançons dans la politique ici et maintenant, à notre niveau ? Et pourquoi pas nous ? Chiche ? » Le vent de la montagne agitait notre engouement. Eh bien, nous irons rencontrer Raphaël Glucksmann et échanger avec lui de ce que nous avons déjà tant réalisé au village. Et si ce que nous avons expérimenté ici, cette formidable histoire que nous avons vécue, pouvait participer à poser les fondations d'une nouvelle pensée politique ?

Le 7 novembre 2018 vers 19 heures, nous nous approchons de la librairie d'Ici, sur les Grands Boulevards de la capitale. RG dédicace son livre ce soir. Nous sommes à Paris pour les affaires municipales. Les rencontres d'un riche réseau autour de la thématique du bien manger ensemble. « Les Cantines Rebelles ». Après

L'appel du grand large

les réunions, les cathédrales. Jean-Pierre avait prévu de m'emmener écouter les « Quatre saisons » de Vivaldi. Mais non, cette fois nous avons déserté les cathédrales pour aller à la rencontre de RG.

La vie est faite de ces grandes rencontres qui marquent le cours de votre existence. Quand vous avez les yeux assez ouverts pour les voir. Ce qui n'est pas toujours le cas. Repérer les signes de votre destinée s'apprend avec la liberté de tracer sa route, la confiance en soi et le courage. Ne pas rater les trains qui passent. Ne pas rater les grandes rencontres, celles qui sont comme de grandes lumières, comme des phares, jalonnant votre parcours de vie. Voilà qu'elle était ma volonté depuis que j'avais retrouvé la liberté sur le cours de ma vie.

Nous poussons la porte de cette nouvelle librairie parisienne. Des livres, partout. Et au milieu de la pièce, un salon de thé. Étonnant mais sympathique. Un peu comme à la maison. Nous prenons un verre. Et nous observons. La vie à Paris. Nous sentons aussi. L'odeur du café et l'odeur des livres. De tous ces livres qui sont comme autant de voyages qui donnent le tournis de ne pouvoir les vivre tous. Tous ces trésors de l'humanité amoncelés au fil des années d'élévation de notre pensée. Combien de vies faudrait-il avoir pour les vivre tous ?

Le goût des livres, je le tiens de ma mère. Elle travaillait à la bibliothèque d'Annemasse. Je la rejoignais là-bas après l'école. Elle me laissait enregistrer les livres des lecteurs avec une bipeuse, comme dans les supermarchés. J'aimais cela. Beaucoup.

Je regarde les gens qui prennent le temps de feuilleter un livre, puis un autre. Et sous un chapeau, je reconnais Jean-Pierre Darroussin. Un coup d'œil à mon

Au fil du village

Jean-Pierre. Nous nous sourions avec cette impression de vivre un moment d'une intensité incroyable.

Puis une voix nous invite à descendre. Nous suivons tous ces gens qui, comme nous, viennent à la rencontre de RG. La salle, en bas, est pleine. Les gens sont assis jusque sur les marches de l'escalier. Nous avons trouvé un endroit pour nous asseoir, pas trop loin de la table de RG.

Le voilà, il présente son essai, avec du cœur, comme je l'avais entendu à la radio. Avec une franchise de parole et un don de son être dans son engagement. C'est surtout cela qui m'avait touchée. Le parler vrai. Le parler différent. Pas avec des mots techniques. Mais avec les mots du cœur. Finalement n'était-ce pas cela le langage de la politique? Ce parler universel qui emporte le citoyen plus que l'expert. Qui emmène vers de nouveaux horizons qui chantent.

Et ensuite, les questions à la salle. Beaucoup de mains levées. Le temps passe vite. Dernière prise de parole, déjà. Une femme fait remarquer qu'aucune n'avait pris la parole jusque-là. Comme bien souvent dans les grandes assemblées. Et là je me dis que c'est ma chance, je lève la main. On me donne le micro. Et je raconte avec émotion, pour la première fois, l'histoire qui m'a éveillée au village. Et je me rends compte de tout cela par la même occasion. Que nous avons vécu quelque chose d'extraordinaire à la condition de savoir le dire et le raconter. L'histoire d'une reprise en main de la destinée collective au plus proche du citoyen, dans une commune de cinq cents habitants. En synthèse éclair, mais avec le cœur, le vécu de l'engagement dans les tripes. Et je pose la question : « Si nous avons vécu

L'appel du grand large

cela à Châtel-en-Trièves, pourquoi nous ne pourrions pas le vivre ailleurs?» Savoir parler brièvement et fortement pour marquer les esprits. Je venais d'apprendre cela ce soir.

Puis séance de dédicace. Je suis la file des lecteurs. Et j'arrive à la table de RG. Il me regarde et me sourit. Prend mon livre que je venais d'acheter. Première page: « Pour Fanny, cette quête partagée d'autres chemins pour « Les enfants du vide », à très bientôt sur la place publique, amitié, RG » Et juste en dessous 06 xx xx xx xx. « Ce soir, envoyez-moi un sms. Quelqu'un vous rencontrera demain. Nous avons besoin de vous à Place publique! »

Nous sommes sortis de cette librairie avec le souffle des montagnes bleues plein les poumons. Il pleuvait d'une pluie de joie de ressentir intensément cette vie qui cogne dans la poitrine. Nous avons ri. Puis nous avons faim. Nous sommes entrés dans une brasserie telle que nous les aimons à Paris. Une soupe à l'oignon. La meilleure de toute ma vie. Et nous avons ri encore tant la joie nous débordait le cœur.

Le lendemain, je reçois un appel. Nous étions au Musée d'Orsay à nous émerveiller d'architectures et de tableaux. Je décroche. Je me rappelle si bien encore. Nous sommes à l'étage, en face de la grande horloge. C'est la première fois que j'entends la voix de David Djaïz, le 8 novembre 2018. Il me donne rendez-vous place de la République.

Quelques heures plus tard, David m'accueille dans un restaurant.

« Raconte-moi. Qui es-tu ? » me demande-t-il.